YVES RAVEY

CUTTER

roman

LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

Extrait de la publication

CUTTER

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Bureau des illettrés, *roman, 1992*
Le Cours classique, *roman, 1995*
Alerte, *roman, 1996*
Moteur, *roman, 1997*
Monparnasse reçoit, *théâtre, 1997*
La Concession Pilgrim, *théâtre, 1999*
Le Drap, *roman, 2002*
Dieu est un steward de bonne composition, *théâtre, 2005*
Pris au piège, *roman, 2005*
L'Épave, *roman, 2006*
Bambi Bar, *roman, 2008*

Chez d'autres éditeurs

La Table des singes, *Gallimard, 1989*
Pudeur de la lecture, *Les Solitaires intempestifs, 2003*
Carré blanc, *Les Solitaires intempestifs, 2003*

YVES RAVEY

CUTTER

LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE À VINGT-CINQ EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPETERIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 25 PLUS SEPT EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE H.-C. I À H.-C. VII

© 2009 by Les Éditions de Minuit
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris
www.leseditionsdeminuit.fr

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

Extrait de la publication

À Joël Jouanneau

Extrait de la publication

Des fleurs, nous en avions partout chez ma mère et sur la tombe de mon père avant mon renvoi du foyer familial. Aussi ai-je ressenti un grand bonheur, dès notre admission à l'Institut de surveillance, quand ma sœur Lili et moi sommes entrés un jour par semaine au service de la famille Kaltenmuller.

Lili s'occupait du ménage et moi du jardin. Mon oncle Pithiviers, homme à tout faire au service de madame Kaltenmuller, avait favorisé notre inscription. Ce dont ma mère lui a toujours été reconnaissante.

Extrait de la publication

Ce soir-là, madame Kaltenmuller fumait une cigarette devant la maison, vêtue de sa robe d'été blanche à coquelicots, et regardait le crépuscule. Elle était debout au milieu de la cour. Nous l'apercevions du jardin, mon oncle Pithiviers et moi.

Mon oncle s'était mis à quatre pattes sous les églantiers. Il faisait miaou miaou, et je répétais après lui miaou miaou, les mains en abat-voix. Je le suivais, prenant garde de ne pas déchirer ma chemisette aux ronces des églantiers. Il fallait crier assez fort, mais pas trop pour ne pas effrayer le chat de madame Kaltenmuller.

Le chat n'est pas venu. Alors, mon oncle a décidé de quitter les lieux. Il a dit qu'on recommencerait mercredi, puis il m'a donné l'ordre de me tenir prêt dès huit heures ce jour-là devant la porte de l'Institut. Mais, en me retour-

Extrait de la publication

nant, j'ai aperçu Oswald, le chat de madame Kaltenmuller, qui marchait au milieu des fraisiers. Il avait vu sa maîtresse et il changeait de direction. J'ai donc tiré la veste de mon oncle.

Il a déclaré que cela valait la peine de rester et il a attendu que madame Kaltenmuller retourne dans sa cuisine, ce qu'elle a fait en empruntant les escaliers. Elle a longé la terrasse en nous adressant un signe amical, son paquet de Royale Menthol serré dans le creux de la main. Mon oncle lui a répondu d'un hochement de tête, d'un air de dire, ne vous inquiétez pas, madame Kaltenmuller, vos ennuis sont terminés, et il m'a demandé d'aller l'attendre au fond du cellier.

J'ai ouvert la porte du cellier et j'ai aperçu les chatons avec leur mère dans une bassine en matière plastique. La chatte a fait le gros dos à mon entrée. Mon oncle m'a demandé de fermer la porte derrière moi et j'ai eu le temps d'apercevoir Oswald devant les hortensias.

C'est bien, a dit mon oncle, et il a attendu dehors devant la porte. De son côté, il a recommencé à faire miaou miaou.

Je me suis approché de la bassine sans porter la main sur les chatons. La mère a sorti ses griffes et je lui ai parlé doucement, comme mon oncle quand il parle avec le chat. Je lui ai dit : Ma belle, tu ne risques rien, c'est tes bébés, et j'ai entendu mon oncle qui me disait de la fermer.

Elle s'était tapie contre la paroi de la bassine placée entre les bouteilles de vin de monsieur Kaltenmuller et les engrais utilisés par mon oncle. J'ai continué de parler pour la calmer.

Mon oncle s'est énervé.

Tu vas la fermer à la fin, Lucky. Laisse-la miauler. Si ça continue, je vais être obligé de te renvoyer.

Je me suis tu.

La porte s'est ouverte. L'ombre de mon oncle a envahi la voûte du cellier et la mère s'est couchée sur ses cinq petits. Il marchait à reculons en se baissant pour ne pas cogner la voûte. Il disait miaou miaou et il tendait la main, comme s'il voulait donner à manger au chat. Il faisait glisser son pouce sur son index et il refermait les doigts pour lui faire croire que, dans le creux de sa main, se trouvait de la

Extrait de la publication

nourriture. Alors il m'a demandé de prendre un morceau de foie de génisse dans la boîte en matière plastique qu'il avait placée à côté des chatons et du bol de lait. J'ai tendu la main vers la boîte.

La chatte a donné un coup de griffe sur le dos de ma main.

J'ai poussé un cri et ça n'a pas plu à mon oncle. Il a dit que j'étais un incapable et que la chatte il allait lui régler son compte à elle aussi…

Donne-moi le morceau de foie de génisse ! a-t-il répété.

Je suis parvenu à placer ma chaussure entre la tête de la mère et le bol de lait. Je me suis baissé pour sortir la boîte du sachet plastique de la boucherie, ouvrir le couvercle et prendre le morceau de foie de génisse.

Ensuite Pithiviers m'a ordonné de bloquer la chatière, mais je lui ai répondu que je devais d'abord lui donner le morceau de foie de génisse et que la chatte venait de me griffer la cheville.

Il s'est mis à jurer. Mais il craignait d'apeurer Oswald. Alors il a redit miaou miaou en se

Extrait de la publication

plaçant dans l'entrebâillement de la porte. Il a demandé : Ça vient ou ça ne vient pas ?

J'ai pris le morceau de foie de génisse et j'ai fait la remarque que c'était froid. Il s'est demandé à voix haute qui, nom de dieu, lui avait filé un neveu pareil ? Il m'a averti qu'il allait en parler à ma mère, et je lui ai dit non, pas à ma mère, et j'ai remis le foie de génisse dans la boîte.

Il a répété miaou miaou, comme si, ce chat, il avait passé des journées à le chercher pour le nourrir. J'ai finalement donné un coup de pied dans le ventre de la mère qui s'est aplatie sur ses chatons.

J'ai entendu miauler à l'extérieur. C'était Oswald.

Mon oncle a dit, il veut revoir la mère. Il est attiré. C'est les chatons qui l'attirent... Tu le laisses entrer... Passe-moi donc le morceau de foie de génisse dans le Tupperware.

J'ai déplacé la boîte à hauteur de ses santiags décorées de piqûres en forme de fleurs et j'ai dit : Le foie de génisse est dans la boîte.

Il a poussé un soupir. Il a reculé au fond du

Extrait de la publication

cellier, il s'est baissé et sa main a cherché dans la poussière du sol le contact de la boîte qu'il a fini par toucher, et ses doigts ont plongé à l'intérieur. J'ai aperçu le morceau de foie de génisse qui tremblotait à contre-jour.

Il a dit miaou miaou. Ensuite il a reculé en parlant doucement au chat. Oswald est apparu. Il a dressé la tête. Il a fait un pas en direction du foie de génisse. Des gouttelettes de sang se sont écoulées de la main de mon oncle dans la poussière. Le chat a reniflé le sol. La poussière a absorbé le sang.

Pithiviers a dit : Cette fois je le tiens. Hein, mon tout beau, venez, venez.

Il a refait miaou miaou et le chat s'est aventuré dans le cellier, le museau tendu. Mon oncle a posé le morceau de foie de génisse sur le sol. La queue du chat a ondulé dans l'entrebâillement de la porte. Il s'est mis à manger et mon oncle m'a ordonné de pousser la porte, mais en douceur.

Vas-y, mon tout beau.

Je ne savais plus alors s'il me parlait ou s'il parlait à Oswald qui était en réalité, non pas le

Extrait de la publication

chat de madame Kaltenmuller, mais de monsieur Kaltenmuller.

J'ai poussé la porte. La chatte s'était calmée. Oswald déchiquetait le foie de génisse. Mon oncle s'est courbé vers lui, il lui a recommandé de manger sans crainte et le chat s'est laissé caresser. Ensuite, Oswald s'est rendu auprès des chatons. Mon oncle a dit que c'était le moment. Il a laissé Oswald poser son museau sur la tête du petit chat noir et la mère s'est mise à ronronner. J'ai demandé à mon oncle quand je retournais à l'Institut.

Personne ne t'attend à l'Institut, a répondu mon oncle.

Il avait obtenu du directeur l'autorisation de me garder. Il a répété ce qu'il avait dit le matin à la sortie de la boucherie, quand nous étions allés chercher le foie de génisse, que j'allais gagner de l'argent. Il m'a redemandé si je serais content de gagner sept euros. Il me remettrait cette somme dès que l'opération serait terminée.

J'étais content de gagner sept euros. Je l'ai dit. Alors il a voulu savoir si j'aimerais en voir la couleur, et j'ai répondu oui. Il a sorti un billet

Extrait de la publication

de cinq euros et une pièce d'un euro de sa poche, sans quitter Oswald des yeux. Je lui ai fait remarquer que ça faisait six et non sept. Il a rétorqué que j'étais pire que ma sœur. J'étais pire que monsieur Kaltenmuller, qui, lui aussi, avait toujours su compter. Il a fouillé une nouvelle fois dans sa poche. Une autre pièce d'un euro s'est reflétée dans le creux de sa main.

Il a remis l'argent dans sa poche. Il a tendu le bras, la nuque courbée sous la voûte. Sa tête a heurté l'abat-jour en émail et l'ampoule s'est balancée à l'extrémité de son fil électrique. Il s'est plaint que ça lui fatiguait les yeux. Il s'est tourné vers Oswald et le chat s'est laissé prendre dans ses bras en douceur. J'entendais pour la première fois Oswald ronronner de satisfaction dans les bras de Pithiviers. Pas de temps à perdre, a dit mon oncle. Il m'a montré une sorte de gros tuyau métallique posé contre le mur, et comme je ne comprenais pas de quoi il parlait, il a précisé : C'est le corps de fourneau de l'ancienne cuisinière à charbon. Tu ne te rappelles donc jamais rien, Lucky. On l'a déménagée le mois dernier.

Extrait de la publication

Marius Kaltenmuller avait en effet demandé à mon oncle de l'aider à transporter cette cuisinière. Ils s'y étaient pris, à cause du poids de la fonte, en plaçant deux poutres de sapin sous la cuisinière, et ils l'avaient transportée, cinquante centimètres par cinquante centimètres, comme un blessé sur un brancard, de la cuisine à la terrasse. Mon oncle avait dit qu'il faudrait prendre garde de conserver le corps de fourneau et il l'avait ramoné avant de l'entreposer dans le cellier.

Je lui ai tendu le cylindre. Il s'est exclamé : Dans l'autre sens. Je l'ai retourné et j'ai présenté la bonne extrémité. Il m'a donné la consigne de maintenir le corps de fourneau entre mes mains et de laisser faire. Tu le tiens ferme et tu ne bouges plus. Quand je te donne l'ordre de serrer, tu serres. Alors, j'ai regretté de ne pas être resté à l'Institut avec ma sœur.

D'abord, il a caressé Oswald. Puis il a enveloppé sa tête dans le creux de sa main et il lui a murmuré quelque chose. Il a approché la tête du chat de l'embouchure du corps et il a masqué les yeux d'Oswald en maintenant ses pattes

Extrait de la publication

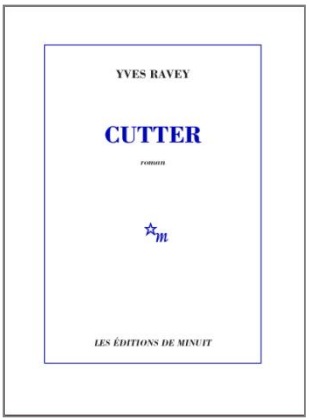
avant repliées. Ce faisant, il chantonnait une berceuse et il me contemplait, la paupière lourde.

Il a jeté un regard de connaisseur sur Oswald. Il a dit : Je crois que c'est bon. Mais le chat s'est remis à miauler. Alors il a chantonné de nouveau en le berçant. Il a levé les yeux au plafond comme s'il ne se passait rien dans le cellier.

Le chat s'est retrouvé, sans s'y attendre, la tête et les pattes avant dans le cylindre, et il s'est remis à miauler en donnant des secousses avec son arrière-train. Mon oncle a maintenu ses pattes postérieures entre son coude et son aisselle. Le corps de fourneau s'est mis à vibrer. Il m'a crié dans les oreilles de serrer. De toutes mes forces. Il s'est baissé et je me suis baissé avec lui. Il a lâché les pattes arrière et il a laissé Oswald se débattre.

La chatte s'est dressée, oreilles tendues. D'abord elle a tourné dans le cellier en miaulant plus fort qu'Oswald et elle s'est tassée dans un coin en faisant le gros dos, poils hérissés. Mon oncle lui a aligné un coup de santiag, tout en maintenant le corps de fourneau, et la chatte, je ne l'ai plus revue.

Extrait de la publication



Cette édition électronique du livre
Cutter d'Yves Ravey
a été réalisée le 12 novembre 2012
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707320872).

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707326133

Extrait de la publication